

Le journal de bord de l'Etoile

Mercredi 12 juin 2013

« Au origine de l'Etoile »

Source : Marine nationale

L'Etoile, tout comme sa sistership la Belle-Poule, ont été construites à partir des plans des dernières goélettes paimpolaises qui allaient pêcher la morue en Islande. Ainsi, notre mission actuelle nous donne l'occasion de revenir sur une pêche traditionnelle aujourd'hui oubliée du reste de la France.

La pêche à la morue sur les bancs de Terre-Neuve remonte au XVIème siècle : Le cabillaud, poisson des eaux froides, pouvait se conserver de long mois lorsqu'il était salé. Ce dernier prenait alors le nom de morue et était ramené en Métropole pour être vendu à bas prix. Cette pêche faisait la richesse des ports de la Manche et de la mer du nord mais au milieu du XIXème siècle, lorsque certaines saisons se sont avérées moins riches que les précédentes, certains ports se sont tournés vers l'Islande, le nouvel eldorado. L'Islande devient rapidement «l'île maudite».

En 1852, la première goélette paimpolaise, l'Occasion, part pour le Nord et revient les cales pleines. C'est alors le début d'une aventure qui durera jusqu'en 1932. Elle a fait de Paimpol et des villages alentours une région morutière réputée. Elle a permis à de nombreuses familles de pêcheurs d'avoir une condition de vie acceptable et aux armateurs une richesse formidable, mais la contrepartie est rude. L'île de glace a décimé des générations entières, engouffré dans ses profondeurs nombres de navires, laissant les femmes et les mères attendre patiemment, en vain, les voiles qui ramèneraient leurs hommes. Ne restent d'eux alors qu'une stèle au pied d'une Eglise, un nom en mémoire de ceux qui ne sont jamais revenus. Ces noms, nous pouvons les retrouver à Paimpol tout comme en Islande où de nombreux cimetières français rappellent cette réalité.

Cette pêche était longue et difficile. La saison commençait généralement le second dimanche de février, lors de la fête religieuse du «Pardon des Islandais». De grandes festivités étaient organisées malgré l'hiver et les pêcheurs montaient dans le grément des goélettes qui, chacune leur tour, quittaient le port en passant devant un prêtre qui bénissait le voyage. Ils hissaient alors les voiles vers le nord pour passer généralement par l'Ouest de l'Irlande et rejoindre le sud de l'Islande après 8 à 15 jours de navigation. Les plus téméraires tentaient le canal Saint George entre l'Irlande et l'Angleterre, mais les conditions étaient difficiles et la brume quasi omniprésente. S'aventurer en février en ces eaux promettait de forts grains et des températures embrassant facilement les -15°C selon les dires des derniers survivants

Entre mars et septembre s'ouvrait une longue période de pêche organisée en deux moments et suivant la migration de la morue. Le premier, de mars à la mi-mai, s'organisait au sud de l'île. Passé

cette première période, les pêcheurs allaient se réfugier dans un fjord où les attendaient un chasseur ravitailleur affrété par l'armateur. Ce dernier était la seule liaison existante avec la Métropole : il récupérait la première pêche pour la ramener en France, mais apportait également des nouvelles du pays et des lettres, réapprovisionnait en vivres, agrès et autres nécessités. La relâche terminée, les pêcheurs se dirigeaient alors à l'Ouest et au nord de l'île pour la seconde période de pêche, le cabillaud ayant alors migré. Ce second temps dure jusque vers la mi-Août. Dans cette région s'installe alors des brumes de plus en plus intenses qui marquent le signal du retour, moment fatidique. Pour ceux restés à terre, la mi-Août débute une nouvelle attente, pleine d'anxiété. N'ayant eu aucune nouvelles depuis près de six mois, les mères, les femmes et les enfants attendent patiemment de reconnaître les voiles qui rapporteront leur enfant, leur mari. Entre ce moment et l'affreuse évidence qu'il était arrivé un malheur, le temps pouvait être bien long. Mais passé la seconde moitié de septembre, il fallait se rendre à l'évidence et commencer le deuil.

Quant aux conditions de vie et l'aménagement à bord de la goélette, nous sommes bien éloignés de ce que nous connaissons actuellement. La Belle-Poule et l'Etoile ont en effet connues des aménagements progressifs afin d'améliorer le quotidien, entre autre une douche et des toilettes. Un générateur d'électricité à bord permet d'avoir de la lumière, mais aussi et surtout du chauffage ; l'osmoseur permet de produire de l'eau douce avec de l'eau de mer. La place également, puisque près de la moitié de la goélette, en son milieu, servait de réserve pour le cabillaud pêché. Sur le pont n'existait aucun aménagement mis à part une petite baraque en bois qui servait de cuisine et généralement située au niveau du mat de grand-voile. Pas de passerelle ni même de hublots faisant entrer la lumière à l'intérieur du bateau. L'équipage, qui était alors de 15 en moyenne, couchait tous à l'avant mis à part le commandant, ses trois lieutenants et le saleur qui avaient le privilège de loger à l'arrière. Tous dormaient dans des encastremements de bois et pratiquaient la bannette chaude : quand un se levait pour prendre le quart, l'autre prenait sa place. Pour la lumière, ils utilisaient des chandelles alimentées par de l'huile de morue et le jour par des verres de souffrance (verre encastré sur le pont et qui permet de faire entrer la lumière). Les clairevoies n'apparaissent qu'en cours de route afin de mieux aérer l'intérieur des lieux de vie. Enfin, pour se chauffer, il était utilisé un poêle à bois qui souvent enfumait l'équipage. Il faut alors imaginer toutes ces odeurs qui régnaient à bord.

Le gréement tout comme l'aménagement des goélettes a progressivement évolué entre le XIX et le XXème siècle sans jamais n'être réellement fixé. Pour exemple, le hunier à rouleau, permettant de le manœuvrer depuis le pont sans avoir à monter dans les hauts, n'apparaît que tardivement, vers 1880. La seule chose qui, au fil du temps, est toujours resté à la même place est la cloche. Cette dernière piquait la fin du quart toutes les trois heures. Aujourd'hui, elle n'a qu'une valeur décorative.

Tout, dans ce récit, rappelle la mort. Yann lui-même se promettait, dans le roman de Pierre Loti, de se marier avec l'océan. Il finit par épouser Gaud, mais elle n'avait dans son cœur que le second rôle face à une maîtresse exigeante, la mer, l'accaparant six mois dans l'année et attendant de lui une attention de tous les instants. La pêche à la morue a été la grande gloire de Paimpol au prix d'un sacrifice humain dont seuls ces pêcheurs en ont le secret.